

JÉSUS EST-IL UN HOMME DEVENU DIEU ?

Dans un récent article de ce bulletin, à propos de l'ouvrage de Jean Guitton sur *Le Problème de Jésus*, Léon Émery a défini les deux attitudes adoptées par la science rationaliste moderne vis-à-vis de la personnalité de Jésus-Christ.

Ou bien, avec Renan et ses successeurs, elle nie Sa divinité, elle ne reconnaît en Lui qu'un homme, un illuminé dont les disciples ont voulu faire un dieu. Ou bien, avec Couchoud, reprenant la thèse de Ch.-F. Dupuis sur l'origine de toutes les religions, elle refuse au Christ Son incarnation, Son existence historique, et ne voit en Lui qu'un mythe solaire, un dieu dont la légende a fait un homme.

La question de la double nature de Jésus est définitivement résolue pour tous ceux qui ont compris l'enseignement de Sédar, et il peut paraître bien vain et bien inutile de la reprendre ici, surtout après cet article où Léon Émery a si bien montré la fragilité de tels préjugés, fruits d'une raison orgueilleuse qui nie ce qu'elle ne comprend pas.

Voici cependant pourquoi nous nous permettons d'y revenir. À côté des thèses matérialistes que nous venons d'indiquer, lesquelles ont au moins l'avantage de repousser nettement et sans ambiguïté le dogme de l'Homme-Dieu, il existe des écoles spiritualistes, ou de simples courants d'idées, qui accommodent le Christ à toutes les sauces de l'ésotérisme et dont le résultat commun est de faire régner la plus grande confusion entre l'humain et le divin. Si bien qu'on voit de plus en plus non seulement des initiés qui

suivent la voie de leur école et n'ont pas encore été touchés par la lumière, mais aussi des gens qui se réclament du Christ alors qu'ils n'en ont qu'une vague notion. Ces gens admettent des théories qu'ils ne peuvent ou ne veulent pas approfondir. En toute bonne foi ils se croient des chrétiens, sans se rendre compte qu'ils sont entraînés dans une direction tout à fait opposée au vrai christianisme.

Tous ces mouvements spiritualistes sont influencés plus ou moins directement par l'Orient, qu'ils se déclarent initiatiques, théosophiques, anthroposophes, occultistes, ou qu'ils soient préoccupés plutôt par des problèmes de diététique ou d'hygiène corporelle et mentale. Ils adoptent vis-à-vis du Christ, avec des nuances et des variations qui leur sont propres, un même point de vue général qui peut se définir ainsi : Jésus-Christ est un homme, né mortel et pécheur comme chacun de nous : *Jésus*, mais qui, à un certain moment de son existence terrestre, est devenu dieu : *le Christ*.

Jésus est tantôt le plus grand des initiés, un homme élu qui *s'identifie* avec la divinité, tantôt un homme supérieur que le logos divin aurait *obombré* temporairement. Ou bien on admire en lui le fait qu'étant fils d'un homme et d'une femme, il soit parvenu à réaliser en lui un véritable Fils de Dieu en atteignant et en manifestant ici-bas *l'état de conscience* du Christ. Certains déclarent que Jésus, homme mortel, *a prêté son corps* physique au Christ, esprit immortel, à l'âge de trente ans ; que l'homme corporel, ou *Chrestos* (souffrant), a été animé par le principe divin ou *Christos* (trionphant) ; ou bien qu'il *synthétise* en lui tout le divin épars dans le monde entier. Jésus est aussi un être d'une très haute évolution spirituelle, et d'une très grande intelligence, en qui le Verbe a séjourné quelque temps comme dans un temple : c'est un *théophore*, un porte-dieu, etc.

La plupart estiment que cette évolution a été réalisée d'une part grâce à la pureté de son cœur, à son héroïque sainteté, mais aussi à la suite de son initiation chez les

Esséniens, porteurs d'une tradition ésotérique et végétariens, et même chez les Hindous.

De telles affirmations ne peuvent présenter pour nous aucune vraisemblance. Nous savons que le Christ-Jésus est à la fois un homme véritable et le Fils unique de Dieu, c'est-à-dire Dieu Lui-même, dans l'acception la plus littérale et la plus totale de ces termes. Il n'eut rien à apprendre de personne, parce qu'il savait tout, Il n'eut pas d'entraînement à suivre parce qu'il pouvait tout, et cela, dès Sa naissance.

Sédir a répété souvent, et avec fermeté, de semblables affirmations. Il ajoutait aussi : « Toutefois, je comprends qu'un si grand nombre d'erreurs soient dites à Son sujet... Chaque école peut Le réclamer comme sien, puisque chaque initié Le voit à la couleur des lunettes qu'il s'est fabriquées pendant son initiation. »

*

Si nous nous attardons à ces erreurs, c'est en raison des conclusions qu'en tirent leurs partisans. Comme on le voit, toutes ces thèses se ramènent à celle-ci : un être, parti de la condition humaine, est parvenu à la divinité. La conséquence pratique est que chaque homme peut développer l'étincelle divine qu'il possède en lui pour tenter de devenir Christ ; Jésus a fait ainsi. Il est un homme évolué à son maximum.

Partant de cette donnée, à plusieurs reprises déjà et surtout de nos jours, des hommes ont prétendu être le Christ, soit qu'ils l'affirment d'eux-mêmes dans un mouvement d'immense orgueil, soit qu'ils acceptent l'idée que des adeptes aient découvert le Messie en eux. Pour ceux qui n'osent prétendre à l'accomplissement par eux-mêmes de l'évolution divine, il reste cependant l'espoir qu'on peut tout au moins, grâce à des initiations et des études, des pratiques et des entraînements du corps et de l'esprit, échapper à la vie quotidienne et à ses tâches

ennuyeuses, s'élever bien au-dessus du commun des hommes, et se rapprocher de l'état divin.

Sans vouloir en déduire, comme d'autres signes pourraient le faire croire, que nous arrivons à la fin des temps, ou à un grand jugement, souvenons-nous cependant des paroles de l'Évangile au sujet des faux christs et des faux prophètes qui doivent alors se multiplier. De telles manifestations constituent en tout cas un des aspects les plus caractéristiques de notre époque de confusion, où même la distinction entre le bien et le mal, le vrai et le faux, le relatif et l'absolu s'avère de plus en plus difficile.

On a oublié qu'un abîme sépare l'homme de la divinité. Seul le Christ, c'est-à-dire Dieu, a pu le franchir en S'abaissant jusqu'à la condition humaine ; mais la marche inverse est impossible et ne peut être imaginée que par un orgueil insensé.

Un homme aura beau s'élever le plus haut possible en science et en sainteté, l'écart qui l'éloignera du plus ignorant ou du plus impur sera toujours infiniment moindre que celui qui le sépare de la divinité. « Celui qui est venu d'en haut est au-dessus de tous. Celui qui tire son origine de la terre est de la terre, et ses paroles viennent de la terre. » (Jean III, 31.)

*

Les « initiés » prétendent aussi *comprendre* les mystères qui enveloppent le Christ, et, de cette façon, pouvoir plus facilement *L'imiter*. Ils affirment même que *Comprendre, c'est parfois Égaler*.

D'abord le Christ ne peut pas être compris intellectuellement, accepté par la raison seule. La compréhension intellectuelle, à peine suffisante pour les choses de la terre, est inefficace pour celles du Ciel. Le Christ ne demande pas qu'on Le comprenne à la façon des hommes, mais qu'on L'aime selon Sa propre loi.

Certes, le Christ a demandé à Ses disciples de L'imiter. Il leur a même demandé d'être parfaits comme Son Père céleste. Mais la méthode qu'il a proposée n'a jamais été le développement du Moi, protégé par une tour d'ivoire ; c'est, au contraire, le renoncement à toutes les richesses et d'abord à soi-même, la charité active, la pauvreté en esprit, l'humilité et la prière.

L'aboutissement supérieur de cette ascèse est la sainteté. Par le sacrifice, le don de soi, le saint s'identifie à Jésus, agneau immolé. Ayant accepté de conformer entièrement sa volonté à celle de Dieu, ayant créé le vide en lui, ce n'est plus lui qui vit, c'est, selon la parole de saint Paul, Jésus qui vit en lui.

Personne ne peut prétendre à la sainteté. Si toutefois, au lieu de chercher à découvrir des secrets par la connaissance intellectuelle, à acquérir des pouvoirs sur nous-mêmes, sur les autres et sur la nature, nous réduisons toujours plus notre Moi et notre égoïsme, alors le Christ pourra, s'il le juge bon, nous utiliser comme serviteurs et agir à travers nous. Il nous donnera la grâce de voir un peu de bien se répandre par nos mains.

Ce sera la seule façon de nous approcher davantage de Lui.

Jacques SARDIN.

Paru dans le *Bulletin des Amitiés Spirituelles* en juillet 1955.